

SOUVENIRS DE LA GUERRE 1939-1945

SOUVENIRS de Jeannette LECAPELAIN, née Jeanne HOUSSIN, en 1934



Famille HOUSSIN

Je suis née à Marcey-les-Grèves, commune rurale près d'Avranches, dans le département de la Manche. Papa, Rémy **HOUSSIN**, né en 1894, et Maman, Emilienne **LEFRANC**, née en 1900, avaient trois fils : Pierre 10 ans, Guy 7 ans, et Rémi 5 ans. Dès ma naissance, j'ai toujours été appelée Jeannette.

En 1944, Papa était instituteur de l'école de Garçons, d'Yquelon, Maman « sans profession » comme on disait à l'époque, était mère au foyer.

LA LIBERATION

Jeudi 8 Juin, il fait beau dès le matin.

Tiens ! Encore des avions, ce sourd grondement des bombardiers...(j'en frissonne encore...de peur !)

Pierre prend les jumelles et les cherche dans le ciel. « Oh ! On dirait qu'ils lâchent des petits grains noirs ! » Sa phrase à peine finie, un fracas énorme nous fait sursauter !!!

Finette m'échappe ; Maman descend l'escalier à toute vitesse, au milieu des carreaux cassés, en criant : « Jeannette! Jeannette ! » ; Pierre se précipite dans la cuisine : « Collez-vous contre le mur ! » Maman m'y protège de son mieux.

Quelques secondes de fracas encore...puis, plus rien : le silence ...et un immense nuage de poussière recouvre le jardin...

Et Papa ? et Guy et Rémi, où sont-ils ?

Quelques instants après, ils arrivent dans la cour, tout essoufflés, couverts de terre. Des bombes étaient tombées dans un coin du champ ; lâchant la brebis, ils s'étaient couchés au pied d'un talus, et la terre projetée en l'air était retombée sur eux ; mais ils sont sains et saufs !!

« La maison du Père Herpin est démolie, dit Papa, j'y vais voir, il y a sûrement des blessés ! »

Au même moment, une femme ensanglantée arrive en courant dans la cour.

« Maman ! emmène vite Jeannette chez Madame Heyman ! et reviens ! » lui crie Papa.

Nous partons toutes les deux, encore tremblantes, marchant vite pour fuir le désastre et être en sécurité chez notre amie, où je reste quelques jours...

Le soir, Papa retrouva la brebis, remise de ses émotions, il la ramena à la bergerie du jardin et finit de la tondre.

Je saurai plus tard qu'il y avait eu 9 morts dans ce bombardement : un homme qui prenait pension chez les Herpin ; un jeune couple et ses deux enfants qui fuyaient Granville par le chemin du Conillot et espéraient se réfugier à Yquelon ; et en campagne, 4 personnes à la ferme de Jules Lemains (ses deux filles, sa belle-mère et une réfugiée).

La commune a donc été bien éprouvée...

Quelques jours après, Papa chargea Guy, avec un plan cadastral, de faire le relevé de tous les impacts de bombes, en les situant sur le plan : il en dénombra 250 !! dont 5 dans le même trou, au coin de notre champ !!

Si tout cela était tombé sur Granville, ç'aurait été une terrible catastrophe, comme à Coutances !!

Fin Juillet, les Alliés progressent plus vite : ils s'approchent ! Traversant le bocage, écrasant les talus et comblant les fossés ! Ils passent à Coutainville le 28 Juillet, le même jour à Heugueville-sur-Sienne, puis à Bréhal et Donville-les-Bains . Laissant une poche de résistance allemande à Granville, ils passent à Longueville, ils arrivent à Yquelon.

C'est la joie ! On sort les drapeaux français...Depuis le temps que nos couleurs sont interdites !! Car on entend leurs lourds véhicules et les jeeps qui grondent en montant la côte.

En short, juchée sur le mur de la cour en bordure de route, je les attends !! mes parents, mes frères et des camarades voisins aussi !

Les véhicules kaki, en tenue de camouflage, jeeps, camions et autres, passent au ralenti dans le village ;

Les voilà ! On rit ! On les applaudit ! On leur crie des « Bonjour ! Bravo ! Merci ! » ;

Les soldats (même quelques noirs) distribuent chocolats, chewing-gums, cigarettes, biscuits de rations militaires. Ils s'arrêtent un peu de temps pour que leur colonne se regroupe.

Papa leur propose du cidre à boire, car il fait chaud... pas de refus !!

Puis, ils poursuivent notre petite route qui monte vers Saint-Nicolas et Saint-Pair, puis vers Avranches... Le lendemain, Papa apprend qu'en prenant le virage de la Butte Cavée -200m avant d'arriver chez nous- ils ont accroché et démoli le coin du grand mur de clôture, haut de 3m, chez Mme Lepelley-Fonteny !

Tant mieux ! Le mur sera reconstruit avec un bel arrondi qui, depuis, facilite le virage !

Clinique mobile Marianne des amis des volontaires français 1946



Photo de classe Yquelon
1940-1941